

PROGRESSION RAPIDE DES ALLIÉS EN BELGIQUE

EXCELSIOR

9^e Année. — N° 2.893. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

Pierre Lafitte, fondateur.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

20, rue d'Enghien, Paris. — Téléphone : Gut. 02-73.

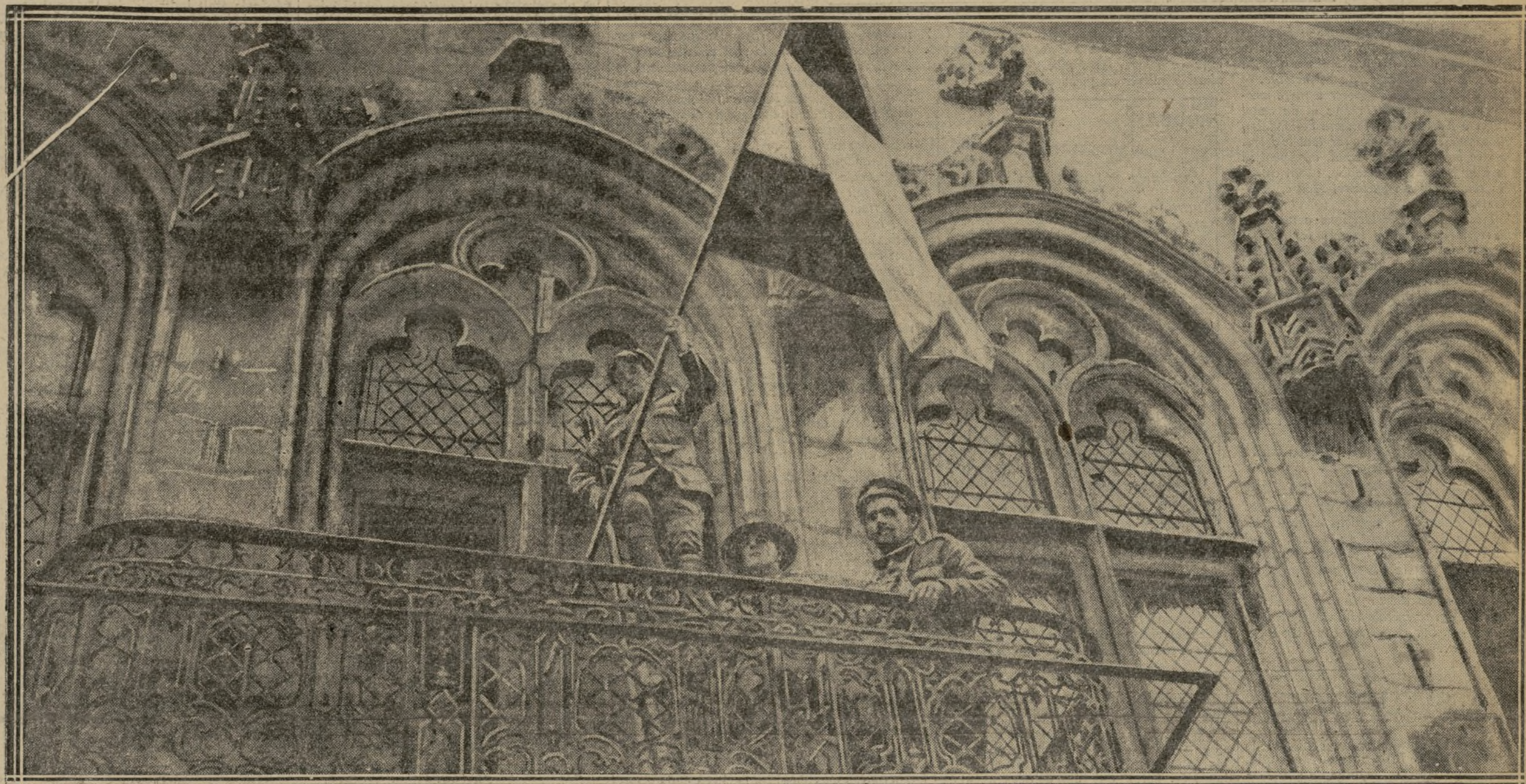
TOUTE PERSONNE QUI

le LUNDI 21 OCTOBRE 1918	aura vécu 10.577 JOURS EXACTEMENT	et dont GILBERTE, LUCIEN, RENÉE ou ANDRÉ est le prénom habituel
---	---	---

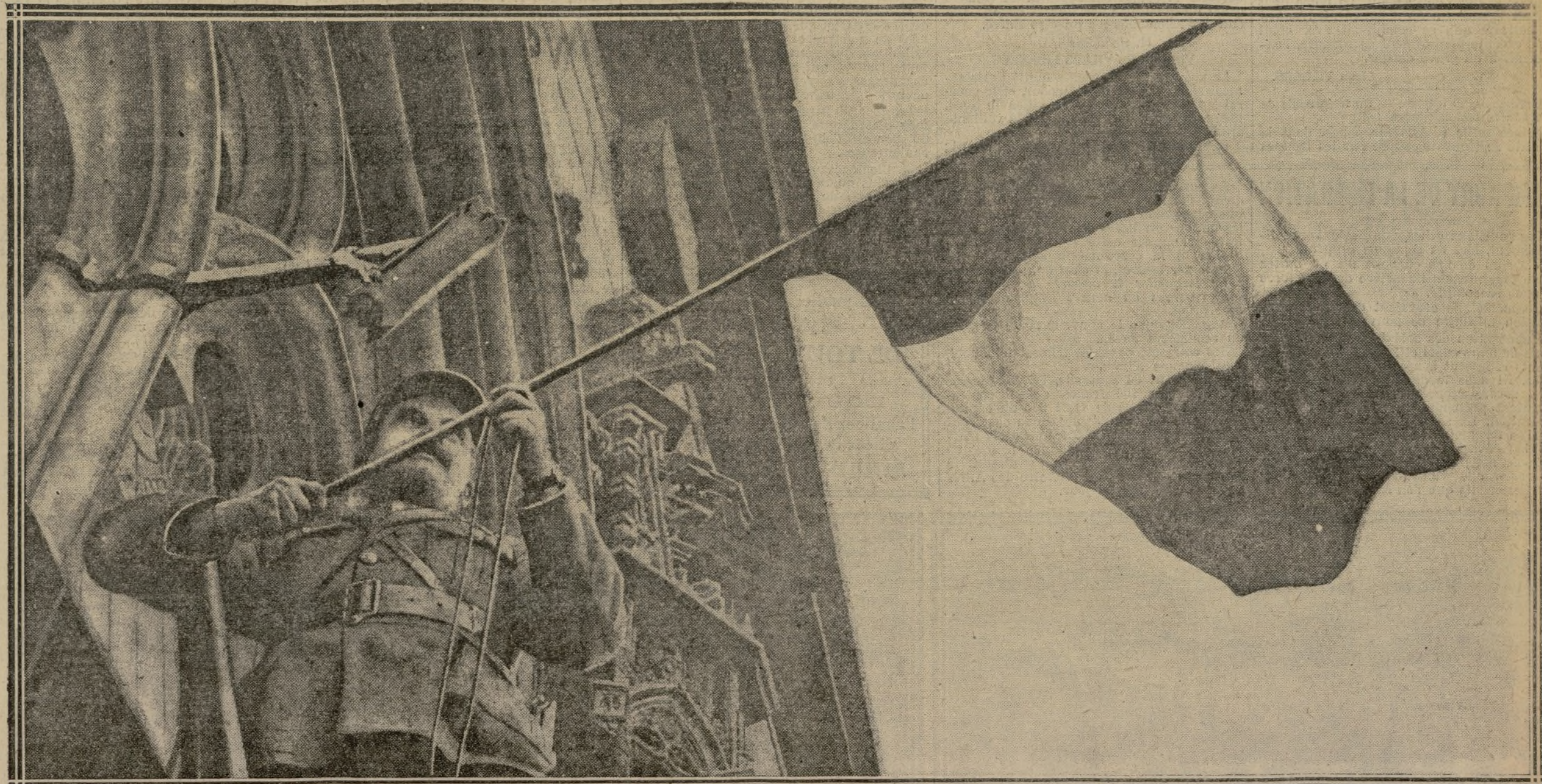
recevra, à titre gracieux, un abonnement d'un an à EXCELSIOR et sera intéressée dans nos bénéfices de 1919.

“MESSIEURS LES FRANÇAIS, PAVOISEZ LES PREMIERS!”

Photographies uniques prises à Douai le 18 octobre et arrivées hier soir à Paris



LES BRITANNIQUES ENLÈVENT LE DRAPEAU ALLEMAND
QUI FLOTTAIT SUR LA KOMMANDANTUR DE DOUAI...



...ET LAISSENT A L'UN DES NOTRES L'HONNEUR ET
LA JOIE DE LE REMPLACER PAR LE DRAPEAU FRANÇAIS

LES ALLIÉS CONTINUENT A PROGRESSER RAPIDEMENT EN BELGIQUE

Les Britanniques à 3 kilomètres de Tournai

ENTRE LE CATEAU ET DENAIN, ILS PASSENT LA SELLE ET FONT PLUS DE 2.000 PRISONNIERS

15.000 Allemands, dont la retraite aurait été coupée dans les Flandres par l'armée belge, seraient internés en Hollande.

Communiqué belge, 20 octobre. — L'offensive du groupe d'armées des Flandres, sous le commandement de S. M. le roi des Belges, a continué pendant la journée du 20 octobre.

Après avoir tenté de s'opposer à notre marche sur la rive ouest de la Lys et du canal de Bruges à Eecloo à la frontière hollandaise, les Allemands ont dû reculer sur tout le front. L'armée belge borde le canal, appuyant sa gauche à la frontière hollandaise, ayant enlevé les gros centres de Kaaynlaere, Aeltre, Adeggen, Delen, Ursel.

L'armée française de Belgique a non seulement rejeté au delà de la Lys les arrières gardes ennemies, mais elle a encore, malgré les inondations tendues par les Allemands, franchi cette rivière et créé deux têtes de pont, l'une entre Gramme et Peteghem, l'autre à Oyghem.

La 2^e armée britannique, surmontant une violente résistance de l'ennemi et les difficultés de communications, a franchi la Lys sur tout son front. Elle a atteint, sur sa droite, la lisière ouest de Pecq dans la vallée de l'Escaut. Son front passe par la ligne ouest de Pecq-lisière de Dottignies-est de Rollinghem-Wichte-Wielsbeke.

Elle a fait, depuis le 14 octobre, 6.509 prisonniers et capturé 169 canons.

Communiqué britannique, 20 octobre (13 heures). — De bonne heure, ce matin, nos troupes ont attaqué les positions ennemies sur la ligne de la Selle, au nord du Cateau, et ont traversé la rivière, malgré une forte résistance. Plus au nord, l'avance s'est poursuivie au cours de l'après-midi et dans la soirée d'hier. Nos troupes ont achevé la prise de Denain et ont atteint la ligne générale Haveluy-Hamag-Brillon-Beury. Sur ce front, la résistance ennemie augmente.

Communiqué britannique, 20 octobre (22 heures). — Au cours d'une attaque déclenchée ce matin, les troupes britanniques ont réussi à enlever les passages de la Selle entre



Le Cateau et Denain. Après avoir achevé la prise des villages situés dans la vallée de la Selle et chassé l'ennemi de la ville de Solesmes,

nos troupes se sont frayé un passage sur les coteaux à l'est de la rivière. Elles se sont établies sur les hauteurs qui commandent la vallée de la Harpie. L'ennemi a opposé une résistance opiniâtre, surtout dans le voisinage de Solesmes et dans le village de Saint-Python. Après de durs combats, nous avons surmonté cette opposition et repoussé de nombreuses contre-attaques locales. Au cours de cette opération, effectuée sous une pluie violente, nous avons fait plus de 2.000 prisonniers et pris un certain nombre de canons.

Plus au nord, nos éléments avancés sont à moins de 2 milles de Tournai et sont en contact avec l'ennemi à l'est de la ligne générale Denain-Bois des Ecluses-Landas-Mouchin et Marquain.

Communiqué français, 20 octobre (14 heures). — Hier, en fin de journée, l'ennemi a prononcé deux violentes contre-attaques entre la Serre et l'Aisne, l'une dans la région de Verneuil, l'autre au nord de Saint-Germainmont. Nous les avons repoussées en faisant des prisonniers.

Au cours de la nuit, l'ennemi a vivement réagi par son activité d'artillerie et de mitrailleuses en différents points du front.

Communiqué français, 20 octobre (23 heures). — Malgré le mauvais temps, nous avons élargi nos positions entre l'Oise et la Serre.

A l'est de Verneuil, nous avons franchi le ruisseau de Chantard et pris pied sur les coteaux à l'ouest de Granalup. Tous nos gains ont été maintenus, en dépit de violentes contre-attaques.

A l'est de Vouziers, nous avons atteint les abords du village du Perron et progressé dans la région de Landèves et de Falaise, capturant une vingtaine de canons.

belges, ont été internés en Hollande cette nuit. Ces contingents se trouvaient dans la région d'Eecloo.

Les sentinelles belges ont pris possession ce soir des postes qui étaient occupés par les Allemands le long de la frontière hollandaise. Elles ont été saluées avec enthousiasme par de nombreux Belges et Hollandais, qui se trouvaient sur le territoire néerlandais.

NAVIRES ALLEMANDS COULÉS DANS LE CANAL D'EECLOO

AMSTERDAM, 20 octobre. — Si l'on en croit des réfugiés arrivés de Belgique, un certain nombre de navires chargés de matériel de guerre, et à bord desquels des officiers allemands avaient pris place, ont été détruits et coulés cet après-midi, dans le canal d'Eecloo, par des soldats belges. Aucun des Allemands n'a pu être sauvé.

M. CLEMENCEAU VISITE LES VILLES LIBÉRÉES

Le président du Conseil a quitté Paris samedi soir avec M. René Renoult et le général Mordacq pour visiter les villes du Nord, libérées la semaine dernière par la vaillante armée britannique.

M. Loucheur, ministre de l'Armement;

M. Hayez, sénateur du Nord; MM. Ghislain et Goniaux, députés du Nord, accompagnent également le président du Conseil.

C'est au milieu d'un enthousiasme indescriptible que M. Clemenceau a parcouru Haubourdin, Lille, Roubaix et Tourcoing. Sur tout le parcours, les fenêtres étaient pavoisées, et la foule acclamait avec ferveur et émotion le chef du gouvernement et les uniformes français qu'elle ne connaissait pas encore.

Le président du Conseil a été reçu par les autorités civiles qui lui ont fait le récit de toutes les souffrances morales et physiques endurées pendant l'occupation allemande et lui exprimèrent toute leur reconnaissance à l'égard de ceux qui les ont délivrés.

M. Clemenceau les félicita de leur belle attitude patriotique pendant les quatre années de martyre et les assura de toute la sollicitude du gouvernement. Il leur dit toute l'œuvre qui reste à accomplir et les encouragea à se remettre au plus sacré des devoirs : le travail.

Le général Birdwood, commandant l'armée britannique, a été avec le président du Conseil l'objet des ovations les plus chaleureuses.

M. Clemenceau a visité ensuite Lens qui n'est plus qu'un amoncellement de ruines, et Douai. Cette dernière ville a sérieusement souffert, et la population a été complètement évacuée par l'ennemi.

Le président du Conseil est rentré à Paris dimanche matin.

Nous publierons demain une
CARTE
DE TOUT LE FRONT
montrant en
DOUBLE PAGE

l'avance effectuée par les armées alliées depuis le début de la
BATAILLE DE LA LIBÉRATION

AU LENDEMAIN DE LA DÉLIVRANCE

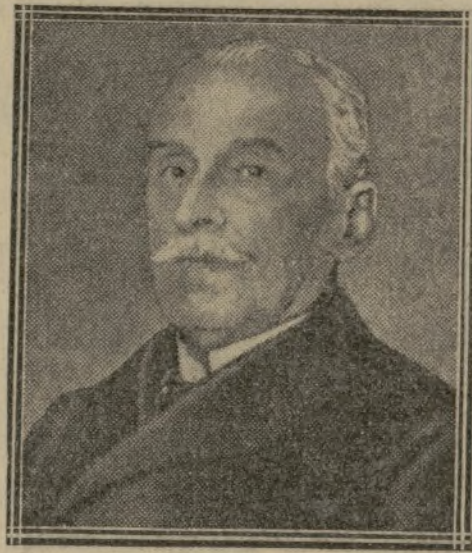
M. DELESALLE, MAIRE DE LILLE, NOUS DIT SA JOIE ÉMUE

Après nous avoir évoqué les premières heures de la libération, il rappelle les souvenirs douloureux de quatre années de joug allemand.

M. Delesalle, maire de Lille, est arrivé hier matin à Paris, et nous l'avons vu hier soir.

— Vous me voyez dans un état d'extrême fatigue, nous a-t-il déclaré. J'ai quatre nuits sans sommeil, et je suis passé par tant d'émotions que je serais fort embarrassé de dire celle qui domine. C'est le temps qui les classera. Je suis arrivé ce matin avec M. Cruppi.

Le président de la République m'a accueilli d'une façon qui m'a profondément touché, s'intéressant à ma santé, me demandant des nouvelles de ma famille. Il



M. DELESALLE

Photographié hier par « Excelsior »

m'avait, avant de me recevoir, donné un coup de téléphone qui témoignait de son bienveillant empressement.

J'ai pu assister à la grande fête d'aujourd'hui qui a été celle de la victoire. J'étais à la Concorde devant la statue de notre ville, qui a réellement souffert et montré beaucoup de stoïcisme et de courage. J'ai été entouré d'un tel flot de monde que si je n'avais pas eu autour de moi des amis robustes je n'aurais pas pu me dégager. J'ai vu des Lillois pleurer. Ils nous avaient fait le beau spectacle que j'ai eu la-bas devant les yeux, aussitôt après la libération. Ce sera, j'en suis sûr, le plus grand souvenir de ma vie. J'ai arboré notre drapeau avant d'être bien certain que les derniers Allemands eussent quitté la ville. Immédiatement, l'exemple a gagné de proche en proche, de maison en mai-

son, et, bientôt, toutes les façades étaient pavoisées. Nos couleurs nationales triomphaient. Comme la presse l'a annoncé, mon fils est le premier officier français qui ait foulé le sol reconquis. Il m'est tombé du ciel dans les bras. Et c'est un autre souvenir dont je suis fier.

À l'arrivée de nos troupes, l'émotion générale était indicible. Le jour qui venait de se briser avait pesé si lourdement sur nous qu'on se demandait si c'était bien la fin d'un cauchemar. On a dit que l'on devait beaucoup à l'attitude de la municipalité. C'est peut-être vrai, mais les Allemands savaient agir de la façon que vous savez, tout en s'excusant d'y être contraints. C'est ainsi qu'avant de partir ils nous ont brusquement privés d'eau, de gaz et d'électricité, malgré les promesses formelles qu'ils avaient faites. Ils ont à l'aise dans le mensonge et la déloyauté.

Matériellement la ville a-t-elle beaucoup souffert ?

Deux mille maisons à peu près ont été détruites, et cependant, si l'on considère ce qui s'est accumulé de ruines partout ailleurs, on est tenté de dire que la ville est intacte. Par contre, tous les habitants ont été victimes des exactions de l'autorité militaire : impôts abusifs, amendes, enlèvement de femmes et de jeunes filles, déportations en masse, on ne leur a rien épargné. Ces faits ont été tant de fois signalés, ils sont encore si récents et si présents dans toutes les mémoires, que je ne crois pas utile d'insister.

Je retourne la-bas pour prendre des mesures urgentes, car le rôle de la municipalité n'est pas fini. Il y a tant à faire ! Mais je reviendrai sous peu passer quelques jours à Paris.

Les Lillois pourront-ils aussi retourner bientôt chez eux ?

Cela ne dépend pas de moi, et l'autorité anglaise n'accorde des laissez-passer que d'une façon très parcimonieuse. Des espions peuvent être encore dans la ville, et leur surveillance s'impose.

N'est-il pas resté aussi des soldats allemands ?

Oui, et ceux-là n'avaient que le désir de rester. La dépression chez nos ennemis était depuis quelque temps de plus en plus visible. Le moral s'était affaibli, et même les officiers se montraient découragés. Ils ne cachaient pas que les forces et les espoirs de l'Empire s'étaient écroulés comme des châteaux de cartes : c'était un véritable effondrement. Quant aux soldats qui logeaient en ville, ils désiraient être parmi nos prisonniers : d'un certain nombre, à la dernière minute, ont montré qu'ils étaient sincères. — ROGER VALBELLE.

PARIS FÊTE LA VICTOIRE, LA CLASSE 20 ET SOUSCRIT A L'EMPRUNT

Il a plu, et il n'est pas de belle fête sans beau temps. On a pu cependant constater hier, à l'affluence, à l'enthousiasme du public, que le beau temps de la victoire occupe tous les cœurs et a pris place dans toutes les pensées. La manifestation en l'honneur de la classe 20 et de l'Emprunt n'a rien perdu de son ampleur.

De huit heures et demie à onze heures, les démonstrations sportives se sont succédées, dans les quatre stades aménagés aux Tuileries. L'Ecole normale d'instituteurs de la Seine, la Fédération des sociétés de préparation militaire, le Club général d'entraînement, l'Association Léopold-Bellan, l'Université aérotechnique de France y participèrent, ainsi que des boy-scouts, des fusiliers marins, des élèves de Joinville, de Fontainebleau et de l'école d'aviation de Longvic. A signaler encore des groupements féminins, des Italiens, des Portugais, des Américains, des Polonais, des Tchéco-Slovaques. Le grand prix pédestre sur 3.000 mètres a été gagné par Vermeulen, et le cent mètres par Soullignac, qui avait comme concurrent le boxeur Carpentier.

A midi 30, tous les éléments se rassemblèrent sur l'esplanade des Invalides. Ils défilèrent ensuite en double colonne par quatre sur les boulevards et sur la place de l'Hôtel-de-Ville, précédés d'un peloton de gardes républicains à cheval, des clairons et tambours des 230^e et 237^e d'infanterie territoriale et de la musique du 230^e territorial. Les principales troupes alliées, y compris les troupes grecques, étaient représentées. Puis venaient des dragons porteurs de fanions et des marins de la classe 20. En dernier lieu évoluaient cinq petits tanks.

Un grand nombre de délégations avaient

apporté, dans la matinée, des palmes et des fleurs aux statues de Lille et de Strasbourg. La foule a envahi le tank orné de la croix de fer placée entre l'Obélisque et l'entrée des Tuileries.

A trois heures, le président de la République arrive sur la place de l'Hôtel-de-Ville, accompagné du général Dupargé. Auprès de lui, sur la tribune officielle, prennent place de nombreux personnalités officielles. Un bref discours de M. Henry Rousselle, vice-président du Conseil municipal, invite le public à souscrire à l'Emprunt « pour la libération des derniers lambeaux du territoire, pour les reconstructions de demain, pour la France, mère de beauté et de vaillance ».

Le président de la République, après avoir remis un certain nombre de décorations, regarde le défilé et procède à l'ouverture de l'Emprunt en apportant sa souscription personnelle, exemple qui est largement suivi.

LE DÉFILE

A 3 heures 20 le défilé s'engage, par la rue de Rivoli, entre une double haie vivante.

La marche s'effectue dans le même ordre qu'aux Invalides. Un gros succès est réservé à « la Victoire », au « Magnifique », au « Tigre », au « Vengeur » et à « Plumes et Pattes », les cinq petits tanks qui font sur le pavé parisien un beau tapage.

LECONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER
Rue de Rivoli 53, PARIS
COMMERCÉ, COMPTABILITÉ, STENO DACTYLO, LANGUES, etc.
Préparation aux Brevets et aux Baccalauréats.

L'EMPRUNT DE LA LIBÉRATION

Les journaux allemands disaient orgueilleusement, lors du septième Emprunt : « Aucun de nos ennemis n'a pu imiter notre organisation financière dans sa force et dans sa solidité. »

De même, ils croyaient que leur organisation militaire ne pouvait être égale.

L'abnégation des soldats de l'Entente, le génie de leurs chefs et le civisme des épargnants réduisant à néant de telles vantardises. Ni dans le domaine stratégique, ni dans l'ordre économique, nos ennemis ne sauraient prétendre au monopole de l'organisation. La seule méthode où ils peuvent se targuer de la perfection, c'est celle de la dévastation et du pillage ; mais celle-là, nous ne la leur envions pas ; et, du reste, elle vient de leur attirer les avertissements que l'on sait.

La conception allemande du monde, telle qu'osa l'exposer Guillaume II, cède devant une conception humaine à laquelle toutes les nations civilisées se sont ralliées. Pour faire triompher cette conception, la cohésion et la coordination sont plus que jamais nécessaires, et c'est une des raisons pour lesquelles il importe de souscrire sans réserves au nouvel Emprunt de la Libération.

Rappelons que la nouvelle rente procure un rendement de 5.65 0/0.

Ses coupons, payables trimestriellement, sont exempts d'impôts.

Pour 70 fr. 80 souscrits, l'Etat s'engage à rembourser 100 francs, ce qui correspond à une prime de 41,24 0/0 du capital versé. En d'autres termes, tous ceux qui auront acquis pour 7.000 francs de la nouvelle rente encaisseront une prime de 3.000 francs lorsqu'elle aura atteint le pair, éventualité que la Victoire des Alliés rapproche de jour en jour.



LE DÉFILÉ DES BOY-SCOUTS PLACE DE LA CONCORDE



LE SOUSCRIPTEUR DE 1.500.000 FRANCS



LE DÉFILÉ DES TCHÉCO-SLOVAQUES DEVANT L'HOTEL DE VILLE

5 HEURES DU MATIN DERNIÈRE HEURE 5 HEURES DU MATIN

MANIFESTATIONS PACIFISTES DEVANT LE REICHSTAG

En guise de protestation les Berlinoises sont allés abclamer l'ambassadeur bolchevik.

AMSTERDAM, 20 octobre. — De nouvelles manifestations pacifistes auxuelles ont pris part non seulement des ouvriers, mais aussi des éléments importants de la classe bourgeoise se sont produits hier, à Berlin, devant le Reichstag et devant l'ambassade bolchevik.

La note allemande n'est pas encore partie

On attendait la réponse allemande en Suisse hier après-midi. Les impressions continuèrent à être confuses. Cependant il semble qu'il y ait eu en Allemagne, ces jours derniers, une certaine réaction, et la note s'en ressentirait. Ludendorff aurait affirmé que la situation militaire était « améliorée », et que l'Allemagne ne devait pas capituler sans conditions.

Tels sont du moins les bruits que les Allemands eux-mêmes font courir pour chercher à influencer d'avance l'opinion publique dans les pays neutres et alliés. Il importe donc d'attendre le texte pour se prononcer.

Les princes allemands contre Ludendorff

LONDRES, 20 octobre. — Le correspondant à Milan du Daily Telegraph communique que, selon la Gazette d'Essen, organe socialiste, Ludendorff fut accablé de mépris par les princes confédérés à la récente réunion du Conseil de la Couronne. Tous ceux qui étaient présents frémissaient lorsque Ludendorff déclara qu'il était possible que l'Allemagne fût bientôt envahie. Le roi de Bavière lui fit d'amers reproches, tandis que le roi de Wurtemberg n'hésita pas à dire que la responsabilité de l'empereur dans cette débâcle était énorme. Le « Dieu de la guerre » lui-même, dit l'organe socialiste, n'osa pas protester.

Ce n'est point pour avoir déclenché la guerre mais pour l'avoir perdue que Guillaume II et ses conseillers encoururent le courroux du peuple allemand.

LES GRANDS CONCERTS

En mars dernier, les Concerts Colonne-Lamoureux, désireux d'honorer la mémoire de Claude Debussy, avaient affiché, pour clôturer leur saison, un festival de ses œuvres.

Les événements ayant empêché, le jour même, ce projet de devenir une réalité, MM. Chevallier et Pierné décidèrent de commencer leur nouvelle année musicale par une exécution, aussi parfaite que possible, de cet intéressant programme. C'est ainsi que les debussystes purent, hier, se délecter à l'audition de la Suite de Saint-Sébastien, du Prélude à l'après-midi d'un faune et d'Ibéria, amoureusement dirigés par M. Gabriel Pierné, tandis que M. Chevallier leur réservait des joies toujours nouvelles avec les Nocturnes, deux fragments de l'Enfant prodige et la Mer.

Si j'en avais la place, combien il me serait agréable d'étudier ici l'art de Debussy, d'analyser son œuvre si personnel, en en célébrant les nombreuses qualités transcendantes, tout en n'en dissimulant point les regrettables défauts, et de chercher à vous expliquer les raisons de sa vogue véritablement prodigieuse !

Mais un tel novateur ne s'étudia pas en quelques lignes rapides, ni avec des formules toutes faites comme celles qui courent les salons, les ateliers et les coulisses de l'Opéra-Comique depuis Pelléas. C'est pourquoi je me bornerai aujourd'hui à vous dire que, selon moi, les deux plus purs chefs-d'œuvre symphoniques de l'auteur restent le Prélude à l'après-midi d'un faune et les Nocturnes.

Debussy était vraiment le coloriste par excellence des infimes petits et des mille riens qui constituent la « prestance » de la Nature.

Pourquoi fallut-il, hélas ! que tant d'imitateurs sans talent nous aient trop fréquemment gâté la grâce de sa manière, l'essence de son génie !

Fernand LE BURNE.

L'EXPOSITION DU FEU

La seconde Exposition du Feu vient d'ouvrir ses portes au Jardin d'Acclimatation. Point n'est besoin de démontrer l'utilité d'une telle manifestation, à cette époque surtout où tout ce qui touche la question « feu » est d'une actualité incontestable. Le succès est justifié, et le public saura gré aux organisateurs et surtout aux exposants d'avoir su lui montrer des moyens économiques de faire du feu, la cuisine, et de se chauffer économiquement, ainsi que les applications du feu aux usages industriels. Nous nous bornerons aujourd'hui à mentionner quelques firmes parmi les plus intéressantes :

LE FERRÉ-CERIUM VISSEUX (Pierres à briquets)

Nous tenons à signaler le stand J. Visseux, fabricant de cérium et de ferro-cérium. On ne dira jamais assez que c'est à M. J. Visseux, de Lyon, fabricant des bees et manchons, que revient l'initiative de la fabrication en France du cérium et des pierres à briquets, autrefois monopole des Autro-Bosches. Il convient également de noter les succès sans cesse grandissant de ces Etablissements qui ont assumé par leur fabrication tous les besoins de la consommation nationale et internationale à tous les poils. Les usines électrochimiques de Lyon, Courcelles, Paris, travaillent avec activité à l'intensification de la production portée à 100 kilos par jour. Vente en gros et renseignements, 48, rue de Passy. Téléph. Auteuil 23-11.

L'AUTRICHE CRAQUE

La Hongrie prépare sa séparation et ne veut rien céder aux Slaves.

Que pourra répondre le gouvernement autrichien au président Wilson ? Il s'était cru habile en décrétant hâtivement un projet de fédéralisation, et le président Wilson lui a fait connaître que ce projet venait trop tard. Il faudra que l'Autriche trouve autre chose.

En attendant, la Hongrie marche à grands pas vers la séparation complète. Elle prépare la dénonciation du régime dualiste qui l'unissait à Vienne et la proclamation d'une union purement personnelle avec la Couronne des Habsbourg. Elle aurait désormais son armée indépendante et son ministre des Affaires étrangères propre. Elle parle déjà d'envoyer à la future conférence de la paix des délégués autonomes.

C'est-à-dire que les Hongrois, pour ne faire aucune concession aux nationalités qu'ils oppriment, préfèrent abandonner l'Autriche à son sort et ne compter que sur eux-mêmes. — et sur l'Allemagne. La Hongrie, par sa haine des Serbes, a déjà eu une grande part de responsabilité dans les origines de la guerre. Elle continue cette politique d'aveuglement au bout de laquelle il ne peut y avoir pour elle qu'une catastrophe. Mais, dans son entêtement, elle aime mieux faire craquer l'empire des Habsbourg et périr elle-même que de renoncer à son alliance avec la Prusse et de céder la plus faible parcelle de sa domination sur les Slaves.

Sur le front italien

COMMUNIQUÉ ITALIEN (20 octobre). — Fréquentes concentrations des feux de notre artillerie sur les lignes ennemies du front montagneux. Une colonne d'infanterie et des convois en marche sur le plateau de Fozz (plateau des Sept-Communes) a été atteinte en plein et dispersée. Au mont Corno (Vallarsa) l'adversaire a tenté deux attaques qui ont été arrêtées net par nos tirs de barrage.

A l'ouest de Stoccarda (Val Frenzela), une de nos patrouilles a attaqué un petit poste ennemi qu'elle a capturé en partie. A travers la Piave, les deux artilleries ont échangé de courtes rafales de feux.

Les Américains continuent leur pression sur l'ennemi

COMMUNIQUÉ AMÉRICAIN (20 octobre). — A l'ouest de la Meuse, nos troupes ont continué leur pression sur l'ennemi. A l'est de Bantheville, au cours de combats locaux dans le bois des Rappes, elles ont fait plus de cent prisonniers.

Sur la totalité du front au nord de Verdun, tirs d'artillerie lourde et de mitrailleuses.

De violentes contre-attaques ont été repoussées avec de lourdes pertes pour l'ennemi.

Au nord de Verdun, pendant les durs combats de la semaine dernière, nous avons obligé l'ennemi à ramener des autres parties du front occidental un nombre toujours croissant de divisions qui défendent le terrain pied à pied, avec la plus grande opiniâtreté, afin d'assurer la retraite de l'armée allemande dont la position a été compromise par les attaques venant du sud et de l'ouest.

APRÈS LES COMMUNIQUÉS

DERNIÈRE IMPRESSION DE LA BATAILLE

En Belgique, les Allemands continuent de battre rapidement en retraite et nous abandonnent un important matériel qu'il est encore impossible d'évaluer, même approximativement.

L'attaque britannique entre Le Cateau et Denain menace sérieusement Valenciennes et Landreches, cependant que la lente mais sûre progression de l'armée Gouraud, à l'est et au nord de Vouziers, nous a conduits aux positions avancées de la trouée de Stenay. Là, l'ennemi résiste avec opiniâtreté et a engagé, depuis le début de la bataille, dans ce secteur, une quinzaine de divisions et une nombreuse artillerie, puisque nous avons capturé, hier, au cours d'une avance relativement légère, près de vingt canons.

LES RECHAUDS RENOVA

A gaz ou à briquettes, ainsi que les portemanger chauffants « Renova » économisent le combustible et conservent la chaleur. E. Lacombe, 8, rue de Braque, Paris, (3°).

LA CHARBONITE

La Compagnie Française, 10, rue Vivienne, expose sa « Charbonite », produit incomparable pour économiser le charbon. Son emploi est des plus simples. Il suffit, en effet, de le faire dissoudre dans l'eau et d'arroser cendres, détritus, etc., pour obtenir un combustible brûlant parfaitement, sans mâchefer, sans fumée, et donnant un chauffage intense. La Compagnie Française obtient un succès bien mérité. Elle est déjà connue du grand public, grâce à son conservateur d'œufs Raymond, qui réalise le plus parfait conservateur d'œufs frais.

LES ÉTABLISSEMENTS METRAL

Remarqué spécialement un stand très élégant et très coquet, dans lequel les Etablissements Métral, 33, boulevard Mortier, Paris, présentent au public tout leur matériel d'incendie à mousse concernant des extincteurs à main, de 2, 4 et 8 litres, et des pompes sur roues de 80 et 200 litres ; tous ces appareils fonctionnent par simple renversement. Notre attention a été attirée plus particulièrement par le nouvel appareil numéro 0. Sa nouvelle fermeture permet de l'employer dans tous les véhicules, et son volume restreint lui crée sa place dans tous les établissements.

LES FOURNEAUX ROBUR

Parmi les stands les plus intéressants, nous remarquons celui des « Fourneaux

LE DANEMARK REVENDIQUERAIT L'EX-DUCHÉ DE SLESVIG

La Prusse n'a jamais exécuté l'article 5 du traité de 1864 prévoyant le plébiscite.

AMSTERDAM, 20 octobre. — Selon un télégramme que publie la presse hollandaise, le Danemark aurait envoyé à l'Allemagne une note dans laquelle il proposerait que certaines questions soulevées entre les deux pays de 1864 à 1870 soient solutionnées.

Le Vaderland fait remarquer qu'en 1864 les duchés danois de Slesvig-Holstein et de Lauenbourg furent cédés à la Prusse.

L'article 5 du traité stipule un plébiscite pour le Slesvig, afin de savoir si les habitants préfèrent être rattachés à l'Allemagne ou au Danemark. Cet article n'a jamais été mis à exécution.

La 6^e région économique

BORDEAUX, 20 octobre. — M. Clémentel a présidé, dans la matinée, la réunion de la Chambre de commerce, entouré de MM. Daniel Guesnier, Maurel, vice-président, Chastenet, sénateur, et de nombreux délégués des Chambres de commerce appelés à constituer le nouveau groupement économique de la 6^e région. Au cours de la réunion, la constitution de ce groupement économique, dont Bordeaux est appelé à devenir le siège, fut longuement examinée.

M. Clémentel a annoncé la création d'une banque d'exportation au capital de 100 millions avec de longs crédits, afin de concurrencer les banques étrangères.

Les « Gadzarts » visitent l'usine Citroën

Les anciens élèves des écoles nationales des Arts et Métiers de France, les « Gadzarts », réunis à Paris pour leur congrès annuel, ont visité, hier, l'usine Citroën.

Après le déjeuner auquel ils avaient été invités, en même temps que l'équipage du sous-marin Montgolfier, M. André Citroën a souhaité la bienvenue à ses hôtes et dans un exposé très documenté, a passé en revue l'effort énorme fourni par les « As » de l'industrie ; il a ensuite traité la question, toute d'actualité, de la transformation des industries de guerre en industries de paix et des bénéfices que nous devons retirer de la collaboration américaine.

M. Lapierre, président des « Gadzarts », a remercié M. Citroën de son accueil.

LES RESULTATS SPORTIFS

CYCLISME

Au Velodrome d'Hiver. — Excellente réunion donnée au bénéfice des familles des champions cyclistes morts pour la France. Résultats :

Critérium de France de vitesse (Prix Frot-Hourlier), 1.000 mètres. — Finale : 1. Dupuy ; 2. Martin ; 3. Deschamps.

Prix Faber (handicap 1.600 mètres). — 1. Gros-linond (120) ; 2. Ellegard (scratch) ; 3. Dupont (95).

Prix Lapize (derrière motos). — Finale (16 k. 93 m.) : 1. Larrue, en 13 m. 45 s. ; 2. Brunl, à 245 m. ; 3. Maniez, à 3 tours.

Prix Petit Breton (10 kil.). — 1. Vandenhove, 30 points ; 2. Ali Nefati, 25 p. ; 3. Berthet, 25 p. ; 4. Alavoine, 20 p.

Exhibition de Paul Guignard. — Le recordman du monde de l'heure couvre le 10 kil. (départ lancé) en 7 m. 55 s. 2/5.

Match Cyclo-Pédestre. — Le boxeur Georges Carpentier est battu sur 100 m. comme pédestre, par le cycliste Morel. Temps : 10 s. 3/5.

Match Egg-Sérés (course poursuite). — Derrière tandem Sérés rejoint Egg en 2 m. 20 s. 4/5, couvrant 2 k. 125. Sans entraîneurs c'est Egg qui a l'avantage après 3 k. 890 en 5 m. 5 s. 4/5.

ATHLETISME

En l'honneur de la classe 20. — Dans le programme de la fête organisée aux Tuileries figuraient diverses épreuves sportives qui ont donné les résultats suivants :

60 mètres : 1. Beudon (Français), 8 s. 2/5 ; 100 mètres : 1. Crozi (Italien), 11 s. 2/5 ; 800 mètres : 1. Brossard (Français), 2 m. 10 s. ; 3.000 mètres : 1. Vermeulen, en 9 m. 15 s. ; lancer de la grenade : Morel, 47 m. 50 ; saut en hauteur avec élan : 1. Richer, 1 m. 50 ; saut en hauteur sans élan : 1. Rickert, 1 m. 35 ; saut en longueur avec élan : 1. Brossard, 5 m. 60 ; saut en longueur sans élan : 1. Boyer, 2 m. 62 ; lever de la guesse (18 kilos) : 1. Nortier ; grimper : 1. Lebouf, 13 m. Kléber-midi deux matches de football association et rugby furent disputés : au stand Bergerye les Français battirent les Australiens par 9 points à 0, et au stade Jean-Boulin les Alliés triomphèrent de l'Entente Parisienne par 3 buts à 0.

G. Le G.

Robur ». Ceux-ci, spécialement créés en vue de la reconstitution des foyers de nos régions libérées, attirent de nombreux connaisseurs. L'usine de cette maison est actuellement en pleine activité pour fournir nos armées en cuisines et appareils de chauffage.

(A suivre.)

Jean BARSAC.

CROIX-ROUGE FRANÇAISE

Vous tous qui voulez aider à soigner les blessés, à hospitaliser les malades et à secourir nos régions envahies :

Employez le timbre de la Croix-Rouge 0 fr. 15 p. affr. + 0 fr. 05. — En vente Poste et Tabac.

OBSÈTE LIN-TARIN CONSTIPATION

LE "TIP" remplace le Beurre 2 fr. 45 le 1/2 kilo chez tous les M^{rs} de Comestibles Expédition Province franco postal domicile contre mandat : 2 kilos 10 fr. 65 ; 4 kilos 20 fr. 85. AUG. PELLERIN, 82, r. Rambuteau, Paris.

ETUDES SECONDAIRES

chez soi Renseignements et brochure explicative envoyés gratuitement sur simple demande

ECOLE UNIVERSELLE, 10, rue Chardin, Paris.

LES CONTES D'EXCELSIOR

EN ATTENDANT L'OMNIBUS

Conte inédit

PAR

OCTAVE MIRBEAU

Depuis une heure, sur les boulevards, à une station, j'attendais l'omnibus de Batignolles-Montparnasse. J'avais un rendez-vous d'affaires important et pressé, un rendez-vous, ma foi ! qu'il m'eût été désastreux de manquer, car toute ma petite fortune acquise à force de privations et d'économies y était en jeu. Mais mes moyens ne me permettent pas de prendre un fiacre, et me le permettraient-ils que je n'en prendrais pas davantage. Je trouve que c'est du gaspillage. Quand je pense qu'il existe des gens assez dépensiers, des pères de famille même, pour se payer des fiacres, alors que Paris tout entier est couvert de lignes d'omnibus, ch bien ! cela ne me donne pas une haute idée de leurs vertus domestiques.

J'attendais donc l'omnibus. Et je l'attendais, bien respectueux de tous les règlements administratifs, bien soumis à toutes les formes de l'autorité, tâchant de refréner mes impatiences et de faire taire ces révoltes, évidemment ataviques, qui, depuis une heure que j'attendais, recommençaient à gronder en moi, et dont je rougis que la civilisation républicaine non moins que la constante pratique du suffrage universel n'ait point encore aboli les barbares vestiges. Oui, je m'efforçais de faire taire ces révoltes, car ne doutez pas un instant que je ne sois cet inénarrable, cet ovin et bovin personnage de comédie — allez ! allez ! moquez-vous ! — qu'on appelle un brave électeur, un honnête contribuable français, et que la France, qui possède de ce bipède les plus parfaits exemplaires, est, à juste titre, si fière de montrer aux étrangers turbulents.

J'attendais donc l'omnibus, ayant le numéro 364.998, un joli numéro, n'est-ce pas ? et grâce auquel je risquais, si je m'obstinais à attendre — et je m'y obstinais crânement, — de n'arriver à mon rendez-vous que dans un mois ou deux. Avec l'admirable système des compagnies de transports parisiens, lesquelles ne transportent guère que trois sur cent des personnes qui demandent à être transportées. On a vu de ces choses surprenantes. On a vu fréquemment ceci : des rues, vers lesquelles on allait, démolies et reconstruites durant l'espace d'une attente à la station, si bien que, lorsqu'on arrivait enfin, on ne retrouvait plus ni les rues, ni les gens, et que ces derniers avaient eu le temps, soit de mourir à la suite de longues maladies, soit de faire fortune ou faillite, et de se retirer à la campagne, également riches et heureux, comme il convient !

J'attendais donc l'omnibus. La pluie tombait drue et froide, actionnée par le vent qui soufflait du nord-ouest, et la faisait pénétrer en vous, comme une multitude de petites aiguilles de glace. Nous patauguions dans la boue, inexprimable. Toutes les dix minutes, l'omnibus passait, complet. Et les conducteurs, sur la plate-forme, les cochers sur leurs sièges, et jusqu'aux contrôleurs, derrière leurs guichets, se tordaient de rire à voir cette foule chaque fois déçue se ruer autour de l'omnibus, comme un raz de marée, et se retirer ensuite — ah ! si pitoyablement ! — Il fallait entendre avec quelle joie moqueuse ces puissants fonctionnaires criaient : « Complet ! », comme pour mieux nous faire sentir le ridicule de notre situation. Quelques récriminations partaient bien, d'ici et de là, mais si timides que ce n'est pas la peine de les mentionner. En somme, l'attitude de la foule était excellente, et telle qu'on doit l'attendre de bons Français qui votent et qui paient l'impôt.

Une fois, un petit pâtissier, qui portait sur sa tête une énorme architecture de friandises, descendit de l'impériale, et l'on appela les numéros.

— Numéro 66 !

Et moi, j'avais, le 364.998 !

J'avisai un contrôleur, et, la tête découverte, l'échine arquée, la bouche humble, afin de bien affirmer mon respect de la casquette galonnée, je lui demandai :

— Monsieur le contrôleur, j'ai le numéro 364.998... Puis-je espérer prendre bientôt l'omnibus ?

A quoi le contrôleur répondit :

— Eh bien ! mon petit père, vous pouvez espérer le prendre à Pâques ou à la Trinité...

Et, comme il avait l'air de se moquer de moi, je crus devoir, pour l'amadouer et en manière d'excuses, ajouter :

— Ce n'est pas que je m'impatiente, monsieur le contrôleur... mais j'ai un rendez-vous très pressé... Cela ne fait rien : j'attendrai, j'attendrai !

J'attendais donc l'omnibus. La foule, à chaque seconde, grossissait, débordait maintenant sur le boulevard et dans la rue voisine. Déjà, des accidents nombreux causés par l'encombrement des voitures et des gens assaillant les voitures avaient été signalés. On avait relevé six personnes éraclées et je ne sais plus combien d'autres avec de simples fractures aux jambes, aux bras et au crâne. Une boutique de pharmacien, en face, ne désemplissait pas de blessés. Beaucoup, aussi, se plaignaient, courtoisement d'ailleurs, d'avoir été dévalisés, que de leur montre, qui de leur porte-monnaie, qui de leur mouchoir. Et d'étranges rumeurs chuchotaient dans l'oreille des femmes des paroles abominables. Enfin, la congestion pulmonaire, mise en belle humeur par cette bise humide et glacée, se promenait de visage en visage, comme une abeille de fleur en

fleur. Et je plaignais, non pas la foule qui attendait l'omnibus, mais cette excellente compagnie d'omnibus qui, faute de voitures, de chevaux, de conducteurs et de cochers, faisait attendre la foule, bien tranquille dans son monopole et protégée contre les réclamations — possibles, hélas ! mais rares, heureusement ! — par toutes les forces administratives de la République, et aussi, et surtout, disons-le à notre orgueil, par toutes les tolérances individuelles de ces bons, respectueux, soumis citoyens et citoyennes français que nous nous plaçons d'être — admirable bétail humain à qui jamais l'idée ne viendra de se rebeller contre quelque chose, contre quoi que ce soit.

Et alors, il se passa un fait véritablement inconcevable, tellement inconcevable que j'hésite à le relater. L'omnibus arrivait, complet comme toujours. Tout à coup un jeune homme, écartant la foule, escalada la plate-forme, malgré les cris du contrôleur, et grimpa lestement sur l'impériale.

— Complet ! complet ! hurlèrent le conducteur, le contrôleur, l'inspecteur et le cocher.

— Complet ! Complet ! grognèrent les voyageurs tassés à l'impériale sous leur parapluie.

— Complet ! complet ! vociféra la foule, devenue tout à coup menaçante, et qu'exaspérait un tel acte d'insubordination.

— Vous n'avez pas le droit d'être là... Descendez !

— Qu'il descende !... qu'il descende !

— Faites-le descendre !... Tirez-le par les basques de son habit, par les oreilles... Le conducteur avait, lui aussi, grimpé sur l'impériale, et il somma le jeune homme de descendre. Mais celui-ci resta calme, et il dit :

— Non, je ne descendrai pas... Qu'est-ce qu'il y a sur votre omnibus ?... Il y a écrit en grosses lettres rouges : Montparnasse-Batignolles, n'est-ce pas ?

— Il ne s'agit pas de cela...

— Je vous demande pardon... Il ne s'agit que de cela... Votre omnibus mène aux Batignolles... J'y vais moi-même... Il passe... je le prends... Laissez-moi tranquille.

— Mais puisqu'il est complet, andouille !

— Cela ne me regarde pas... Vous avez un monopole... Par cela même, vous vous engagez virtuellement à me conduire, à conduire tout le monde sur tous les points de votre parcours... Que vos omnibus soient complets ou non, ce n'est pas mon affaire, et je n'ai pas à le savoir... Arrangez-vous comme vous le voudrez... Ayez cent mille voitures, s'il le faut... Mais conduisez-moi là où vous et moi nous allons... C'est mon droit... Je le réclame... et je ne descendrai pas.

— Ah ! tu ne descendras pas !... menaça le conducteur... Eh bien ! tu vas voir ça... espèce de saïgaud !

— Je réclame un droit que j'ai... Je ne vous insulte pas, je pense... Faites de même !

— Eh bien ! tu vas voir, pourri, saleté, anarchiste !

— Oui, oui, enlevez-le ! crièrent les voyageurs de l'impériale.

— Enlevez-le, enlevez-le ! Jetez-le par-dessus la galerie, ordonna la foule.

Et le conducteur aidé du contrôleur et de l'inspecteur, aidé des voyageurs de l'impériale, de l'intérieur et de la plate-forme, aidé de la foule qui avait pris d'assaut l'omnibus, aidé de douze gardiens de la paix survenus au bruit de la bagarre, se rua courageusement sur le jeune homme qui, en un instant, étouffé, déchiré, aveuglé, mis en pièces et tout sanglant, fut jeté comme un paquet sur le trottoir.

Nous applaudîmes frénétiquement à cet acte de justice, à cette conquête du règlement sur les principes révolutionnaires, et, le calme s'étant rétabli, les voyageurs ayant repris chacun sa place, l'omnibus s'en alla, symbole de la paix sociale, affirmation triomphante de la hiérarchie... J'appris, depuis, que ce jeune homme, qui avait voulu, un moment, troubler la belle harmonie des administrations de notre République, n'était pas un Français... Cela ne m'étonna pas, et j'aurais bien dû m'en douter...

J'attendais donc toujours l'omnibus.

Depuis longtemps l'heure était passée de mon rendez-vous, et je n'avais plus qu'à rentrer chez moi, d'autant que la pluie redoublait et me trempait jusqu'aux os. Mais je voulais attendre encore, par respect, par soumission, par protestation contre cet acte inouï de révolte qu'avait commis ce jeune étranger... Je vis des gens entrer dans des restaurants, puis en sortir... Je vis des gens entrer dans des théâtres, puis en sortir... Je vis des magasins s'ouvrir, et se fermer des cafés... et je vis aussi les passants se faire plus rares... Enfin, le dernier omnibus arriva, toujours complet ! C'est alors, seulement, que je me décidai à rentrer chez moi.

Et, pendant que je marchais, le long des rues silencieuses, heureux de cette reconfortante journée où s'était affirmée, avec tant d'éclat, la victoire du règlement administratif, je songais à cette parole de M. Georges Auriant :

— Les Français ont pris la Bastille, c'est possible... Mais ils ne sont pas fichus de prendre l'omnibus Madeleine-Bastille... Hum ! Hum ! Qu'a-t-il voulu dire par là ?

Octave MIRBEAU.

INFORMATIONS

— En reconnaissance du dévouement dont elle n'a cessé de faire preuve, depuis quatre ans, envers les œuvres de guerre, Mme Marie-Louise Crépion-Leblond, femme de lettres, vient d'être décorée par S. M. la reine Elisabeth de Belgique.

DEUILS

— Les obsèques de M. Léon Morane, l'aviateur constructeur, chevalier de la Légion d'honneur, auront lieu le mercredi 23 courant, à midi, en la chapelle paroissiale de Saint-Honoré d'Eylau (66, avenue de Malakoff), où l'on se réunira. Il ne sera pas envoyé de lettres d'invitation, le présent avis en tenant lieu.

Nous apprenons la mort :

De Mgr Turinaz, décédé près de Nancy, dans sa quatre-vingt-unième année. Mgr Turinaz, qui était évêque de Nancy depuis 1882, avait été antérieurement évêque de Tarentaise. Il était le doyen de l'épiscopat de France.

De M. Maurice Rontin, député de Lot-et-Garonne, conseiller général et maire de Mézin, décédé le 19 octobre 1918, à l'hôpital complémentaire de la rue Oudinot, n° 19.

Du docteur Henry Nepper, médecin aide-major, engagé volontaire, chef des travaux de physiologie pathologique au collège de France.

De M. Théophile de Tinguay de La Girondière, ancien conseiller général de la Vendée, maire de La Copechagnière.

De Mme de Montzey, née Huet de la Tour du Breuil, décédée au château de Reignac, dans la Corrèze.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 50-11. Bureaux 9 à 6 heures; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

POUDRE de BEAUTÉ

E. COUDRAY Talisman de jeunesse idéal
La Poudre Parfaite que tant de Dames recherchent.
La Boîte 5 francs. En Vente Partout et
346, Rue St-Honoré, PARIS (sur la place Vendôme)

Pour l'Hiver Manteau

ACHETEZ VOTRE Manteau

PARIS-TAILLEUR, 3, Rue du Louvre

DENTS

à palais libre, sans plaque, Bridge-Work et Couronnes posées sans DOULEUR par MAXIME DROUOT, Inventeur du Somacl, Système Incomparable. — Brochure gratuite et n° 72, Boul' Hausmann, 72 (face le Printemps)

VILLEGIATURES

La Côte d'Azur

LA CÔTE D'AZUR. ILLUSTRÉE, NON-DURANT L'HIVER la LISTE OFFICIELLE des ÉTRANGERS de la Riviera. L'Office de la « Côte d'Azur » à Nice renseigne sur tout : séjours en hôtels, villas, etc. Repertoriés et publiés pour EXCELSIOR.

BANDOL. — SUD-MER. Climat idéal. Site merveilleux. GOLF-HOTEL. Tous les confort.

BEAULIEU. L'Hôtel Métropole ouvert av. chauff., sd parc, bord mer.

MENTON. VENISE et CONTINENTAL. Ancien établissement. Parc splendide.

NICE. HOTEL BAI DES ANGES. Sd jardin. Convient particul. aux familles.

NICE. HOTEL DES ANGLAIS ET RUHL. Sous la direction de J. Allet, de Vichy.

NICE. C^o HOTEL DE CIMEZ. Situation incomparable, élevée. Grand parc.

NICE. L'HOTEL DU GRAND PALAIS. est ouvert avec le dernier confort.

NICE. HOTEL DE LUXEMBOURG. Promenade des Anglais. Ouvert toute l'année.

NICE. HOTEL DES ÉTRANGERS, 2, r. du Palais. Même propr.

NICE. HOTEL NEGRESCO. Promenade des Anglais. — Ouvert dep. le 1^{er} octobre.

NICE. O'CONNOR. Toujours ouvert.

MON médecin, depuis quinze jours, était d'une humeur de dogue. La moitié de sa clientèle est grippée. Le téléphone marche sans arrêt, les « petits bleus » pleuvent chez la concierge. Le malheureux docteur n'en peut plus. A 8 heures il est dans la rue, revient déjeuner au milieu de l'après-midi, dîne... vers l'heure où d'ordinaire on soupe, et, la nuit venue, se désolait en pensant qu'une dizaine de clients à qui il avait promis sa visite et qui l'ont attendu en vain toute la journée vont le maudire...

Où plutôt il se désolait. Car depuis hier il ne se désolait plus. Et il vient d'entrer chez moi avec un air de joie sur le visage.

— Enfin, dit-il, je vais pouvoir faire mes courses ! Plus de pataugeage, plus de Météo ; j'ai la voiture, la bonne voiture ; j'ai l'auto que je cherchais depuis un mois... Mais c'est entre nous, cette petite histoire. Vous serez discret ?

— Comme vous me connaissez peu, docteur...

— Voici. J'ai une cliente qui a trouvé chez un loueur une voiture admirable... Je guettais... Et, enfin, le jour de grippe est arrivé. Oh ! un semblant de grippe ; presque rien ; mais j'ai assez pour qu'il me fût permis de déclarer à ma cliente : « Vous ne sortirez pas pendant huit jours ! » En même temps, j'offrais de prendre à ma charge la location de l'auto. Ce fut accordé. Je suis heureux ! Et ma malade a l'air de se trouver si bien chez elle que je compte découvrir un prétexte — un prétexte honnête, sérieux, scientifique, bien entendu — à l'y maintenir une semaine de plus... Que pensez-vous de ma petite histoire ?

— Je pense, docteur, qu'elle est tout indiquée pour une revue de fin d'année. Il n'y manque que les couplets !

SONIA.

Désinfectants

A l'entrée d'un grand cinéma des boulevards, l'avis qui concerna jusqu'à la fin de

l'été l'abri contre les raids de gothas a été remplacé par l'annonce que voici :

Après chaque représentation, la salle est désinfectée

Et le public, tout heureux des précautions que l'on a prises contre lui, afflue...

UNE SOUSCRIPTION

DE 1 MILLION 500.000 FRANCS

M. Nelson Cromwell, un des avocats notoires du barreau américain, m'avait avisé qu'il désirait participer à notre quatrième emprunt national :

— Venez me chercher dans la matinée, et nous nous rendrons ensemble au guichet de souscription installé dans le socle de la statue de Lille, place de la Concorde, me dit-il samedi soir.

— Entendu !

Je me trouvais à l'heure fixée au domicile du grand ami de la France. Il pleuvait à verse. M. Cromwell était légèrement grippé. Je lui conseillai de surseoir à sa sortie matinale :

— Restez chez vous, lui dis-je. Je vous prendrai vers deux heures, et nous nous ren-

drons à la cérémonie de l'Emprunt de la Libération à l'Hôtel de Ville.

A l'heure dite, nous nous trouvions dans la salle des Prévôts, où l'on recueillait les souscriptions.

M. Nelson Cromwell ne m'avait point entretenu du montant de la somme qu'il voulait verser. Quelle ne fut pas ma stupeur quand

encore davantage celle de la secrétaire qui reçut la souscription du célèbre avocat — lors-

qu'il me dit : « Je vous apporte un million cinq cent mille francs ».

« Je vous apporte un million cinq cent mille francs ».

« Je vous apporte un million cinq cent mille francs ».

« Je vous apporte un million cinq cent mille francs ».

« Je vous apporte un million cinq cent mille francs ».

« Je vous apporte un million cinq cent mille francs ».

« Je vous apporte un million cinq cent mille francs ».

« Je vous apporte un million cinq cent mille francs ».

« Je vous apporte un million cinq cent mille francs ».

« Je vous apporte un million cinq cent mille francs ».

« Je vous apporte un million cinq cent mille francs ».

« Je vous apporte un million cinq cent mille francs ».

« Je vous apporte un million cinq cent mille francs ».

« Je vous apporte un million cinq cent mille francs ».

« Je vous apporte un million cinq cent mille francs ».

« Je vous apporte un million cinq cent mille francs ».

« Je vous apporte un million cinq cent mille francs ».

« Je vous apporte un million cinq cent mille francs ».

« Je vous apporte un million cinq cent mille francs ».

« Je vous apporte un million cinq cent mille francs ».

« Je vous apporte un million cinq cent mille francs ».

« Je vous apporte un million cinq cent mille francs ».

« Je vous apporte un million cinq cent mille francs ».

« Je vous apporte un million cinq cent mille francs ».

« Je vous apporte un million cinq cent mille francs ».

« Je vous apporte un million cinq cent mille francs ».

« Je vous apporte un million cinq cent mille francs ».

« Je vous apporte un million cinq cent mille francs ».

« Je vous apporte un million cinq cent mille francs ».

« Je vous apporte un million cinq cent mille francs ».

« Je vous apporte un million cinq cent mille francs ».

« Je vous apporte un million cinq cent mille francs ».

« Je vous apporte un million cinq cent mille francs ».

« Je vous apporte un million cinq cent mille francs ».

« Je vous apporte un million cinq cent mille francs ».

« Je vous apporte un million cinq cent mille francs ».

« Je vous apporte un million cinq cent mille francs ».

« Je vous apporte un million cinq cent mille francs ».

« Je vous apporte un million cinq cent mille francs ».

« Je vous apporte un million cinq cent mille francs ».

« Je vous apporte un million cinq cent mille francs ».

« Je vous apporte un million cinq cent mille francs ».

« Je vous apporte un million cinq cent mille francs ».

« Je vous apporte un million cinq cent mille francs ».

« Je vous apporte un million cinq cent mille francs ».

« Je vous apporte un million cinq cent mille francs ».

« Je vous apporte un million cinq cent mille francs ».

« Je vous apporte un million cinq cent mille francs ».

« Je vous apporte un million cinq cent mille francs ».

« Je vous apporte un million cinq cent mille francs ».

« Je vous apporte un million cinq cent mille francs ».

« Je vous apporte un million cinq cent mille francs ».

« Je vous apporte un million cinq cent mille francs ».

« Je vous apporte un million cinq cent mille francs ».

« Je vous apporte un million cinq cent mille francs ».

« Je vous apporte un million cinq cent mille francs ».

« Je vous apporte un million cinq cent mille francs ».

« Je vous apporte un million cinq cent mille francs ».

THÉÂTRES

Capucines. — La réouverture du théâtre des Capucines, qui avait été fixée à demain mardi, n'aura lieu que vers la fin de cette semaine. Nous en ferons connaître la date exacte incessamment.

LA JOURNÉE :

Comédie-Française, 8 h. 15, le Cid.
Opéra-Comique, 8 h. 15, la Vie de bohème.
Odéon, 8 h. 15, Polyte, le Médecin malgré lui.
Variétés, 8 h. 15, la Dame de Monte-Carlo.
Vaudeville, 8 h. 15, Nono (Sacha Guitry).
Gaité-Lyrique, 8 h. 15, la Femme et le Pantin.
Tréport-Lyrique, 8 h. 15, les Cloches de Corneville (Elain).
Palais-Royal, 8 h. 30, le Filon.
Châtelet, 8 h. 30, la Course au bonheur.
Béjart, 8 h. 30, le Tour du monde.
Renaissance, 8 h. 30, Florette et Patapon.
Athénée, 8 h. 30, la Petite Femme de Loth.
Th. Antoine, 8 h. 30, les Petits Crépus.
Nouv.-Ambigu, 8 h. 30, la Femme et le Pantin.
Porte-Saint-Martin, 8 h. 30, L'archevêque et ses fils.
Gymnase, 8 h. 30, la Vérité toute nue.
Sarah-Bernhardt, 8 h. 30, les Nouveaux Riches.
Edouard-VII, 8 h. 45, la Folle Nuit.
Bouffes-Parisiens, 8 h. 45, comédies anglaises.
Th. Albert, 8 h. 45, comédies anglaises.
Th. des Arts, 8 h. 45, Divoir.
Scala, 8 h. 45, la Gare républicaine.
Th. Michel, 8 h. 45, Plus ça change.
Odéon, 8 h. 45, le Château de la Mort lente.
Cluny, 8 h. 45, samedi, Pluvinet et Barnabé.
Béjart, 8 h. 45, le Tour du monde.
Empire, 8 h. 45, la Vivandière.

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère (Gut. 02-59), 8 h. 30, la revue Zig-Zag.
Olympia (Gut. 41-68), mat. soir, 80 ved. et attrax.
Nouv.-Cirqus, 8 h. 30, attrax. variées.
Cirqus Métrac, 8 h. 30, Mat. jeudi, dim., fêtes.
Casino de Paris, 8 h. 30, Pa-Ri-Ki-Ri, revue.
Ba-Ta-Clan, 8 h. 30, A toutes jambes.
Pie qui Chante, 9 h., Entennoy, Merindol.

CINÉMAS

Gaumont-Palace, 8 h. 15, Barnabé, Charlot ch. l'huissier.
Electro, 8 h. 15, 3 à 11 h., Charlot, le Lourdaut.
Pantheon de la Guerre, 148, Université, 1. 1. 1., 9 à 15 h.

MONTE-CARLO

SAISON D'ÉTÉ 1918

HOTEL DE PARIS

RÉPUTATION MONDIALE

Chauffage central
A PROXIMITÉ DES TERRASSES DU CASINO

Ouvert toute l'année

NOMBREUX LOTS ET AFFAIRES DE MARCHANDISES, très intéressantes pour revendeurs, détaillants, coopératives, etc. Papiers, Balloons en caoutchouc, Cigarettes végétales, Papiers de soie et de bulle, Enveloppes, Bâtes de laine, Flacons d'odeurs, Lacs, cuir, Cuir de fil, Jouets, Plats en bois, Chandeliers, Huile, Savon, Chocolat, etc. Ecrire JOE PROKURTOUR, 80, rue des Entrepreneurs, Paris (15^e).

COMPAGNIE DES CHEMINS DE FER DE MADRID A SARAGOSSE ET A ALICANTE

Le jeudi 14 novembre 1918, à onze heures du matin, il sera procédé, à Madrid, au siège de la Compagnie, au tirage au sort, pour l'amortissement au 1^{er} Janvier 1919, de 17.683 Obligations Saragosse, de 1^{re}, 2^e et 3^e hypothèque, et de 531 Obligations Cordoue-Séville.

STICK JOHNSON'S

Le MEILLEUR SAVON pour la BARBE

PARFUMERIE, 37, rue Poissonnière, Paris.

CHEZ HERZOG

41, rue de Châteaudun

Vente sensationnelle jusqu'au 28 octobre. Il faut se hâter de profiter des occasions inouïes ailleurs de : mobiliers complets, chambres, salles à manger, bureaux, salons, bronzes, marbres, objets d'art, tableaux et tapisseries, etc., vendus avec rabais de 50 0/0 minimum. Facilité pour les achats, ventes ou échanges de toutes marchandises. Les Galeries Herzog sont ouvertes les dimanches. Le plus grand choix et le meilleur marché de Paris.

HALLS DE L'ALIMENTATION

50, Rue de la Bourse, LE HAVRE

Vente directe au consommateur. TARIF sur demande.

POSTAUX FRANCO toutes gares :

BOEUF ASSAISONNÉ 46^e CACAO 24^e 700 net 32 fr.

8 boîtes 1 kg net 46^e CACAO 24^e 700 net 32 fr.

8 boîtes 1 kg net 46^e CACAO 24^e 700 net 32 fr.

8 boîtes 1 kg net 46^e CACAO 24^e 700 net 32 fr.

8 boîtes 1 kg net 46^e CACAO 24^e 700 net 32 fr.

8 boîtes 1 kg net 46^e CACAO 24^e 700 net 32 fr.

8 boîtes 1 kg net 46^e CACAO 24^e 700 net 32 fr.

8 boîtes 1 kg net 46^e CACAO 24^e 700 net 32 fr.

8 boîtes 1 kg net 46^e CACAO 24^e 700 net 32 fr.

8 boîtes 1 kg net 46^e CACAO 24^e 700 net 32 fr.

8 boîtes 1 kg net 46^e CACAO 24^e 700 net 32 fr.

8 boîtes 1 kg net 46^e CACAO 24^e 700 net 32 fr.

8 boîtes 1 kg net 46^e CACAO 24^e 700 net 32 fr.

8 boîtes 1 kg net 46^e CACAO 24^e 700 net 32 fr.

8 boîtes 1 kg net 46^e CACAO 24^e 700 net 32 fr.

8 boîtes 1 kg net 46^e CACAO 24^e 700 net 32 fr.

8 boîtes 1 kg net 46^e CACAO 24^e 700 net 32 fr.

8 boîtes 1 kg net 46^e CACAO 24^e 700 net 32 fr.

8 boîtes 1 kg net 46^e CACAO 24^e 700 net 32 fr.

8 boîtes 1 kg net 46^e CACAO 24^e 700 net 32 fr.

8 boîtes 1 kg net 46^e CACAO 24^e 700 net 32 fr.

8 boîtes 1 kg net 46^e CACAO 24^e 700 net 32 fr.

8 boîtes 1 kg net 46^e CACAO 24^e 700 net 32 fr.

8 boîtes 1 kg net 46^e CACAO 24^e 700 net 32 fr.

8 boîtes 1 kg net 46^e CACAO 24^e 700 net 32 fr.

8 boîtes 1 kg net 46^e CACAO 24^e 700 net 32 fr.

8 boîtes 1 kg net 46^e CACAO 24^e 700 net 32 fr.

8 boîtes 1 kg net 46^e CACAO 24^e 700 net 32 fr.

8 boîtes 1 kg net 46^e CACAO 24^e 700 net 32 fr.

8 boîtes 1 kg net 46^e CACAO 24^e 700 net 32 fr.

8 boîtes 1 kg net 46^e CACAO 24^e 700 net 32 fr.

8 boîtes 1 kg net 46^e CACAO 24^e 700 net 32 fr.

8 boîtes 1 kg net 46^e CACAO 24^e 700 net 32 fr.

8 boîtes 1 kg net 46^e CACAO 24^e 700 net 32 fr.

8 boîtes 1 kg net 46^e CACAO 24^e 700 net 32 fr.

8 boîtes 1 kg net 46^e CACAO 24^e 700 net 32 fr.

8 boîtes 1 kg net 46^e CACAO 24^e 700 net 32 fr.

8 boîtes 1 kg net 46^e CACAO 24^e 700 net 32 fr.

8 boîtes 1 kg net 46^e CACAO 24^e 700 net 32 fr.

8 boîtes 1 kg net 46^e CACAO 24^e 700 net 32 fr.

8 boîtes 1 kg net 46^e CACAO 24^e 700 net 32 fr.

8 boîtes 1 kg net 46^e CACAO 24^e 700 net 32 fr.

8 boîtes 1 kg net 46^e CACAO 24^e 700 net 32 fr.

8 boîtes 1 kg net 46^e CACAO 24^e 700 net 32 fr.

8 boîtes 1 kg net 46^e CACAO 24^e 700 net 32 fr.